

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 10 - Numéro 4 - AVRIL/MAI 2016

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Un métier s'il vous plaît!

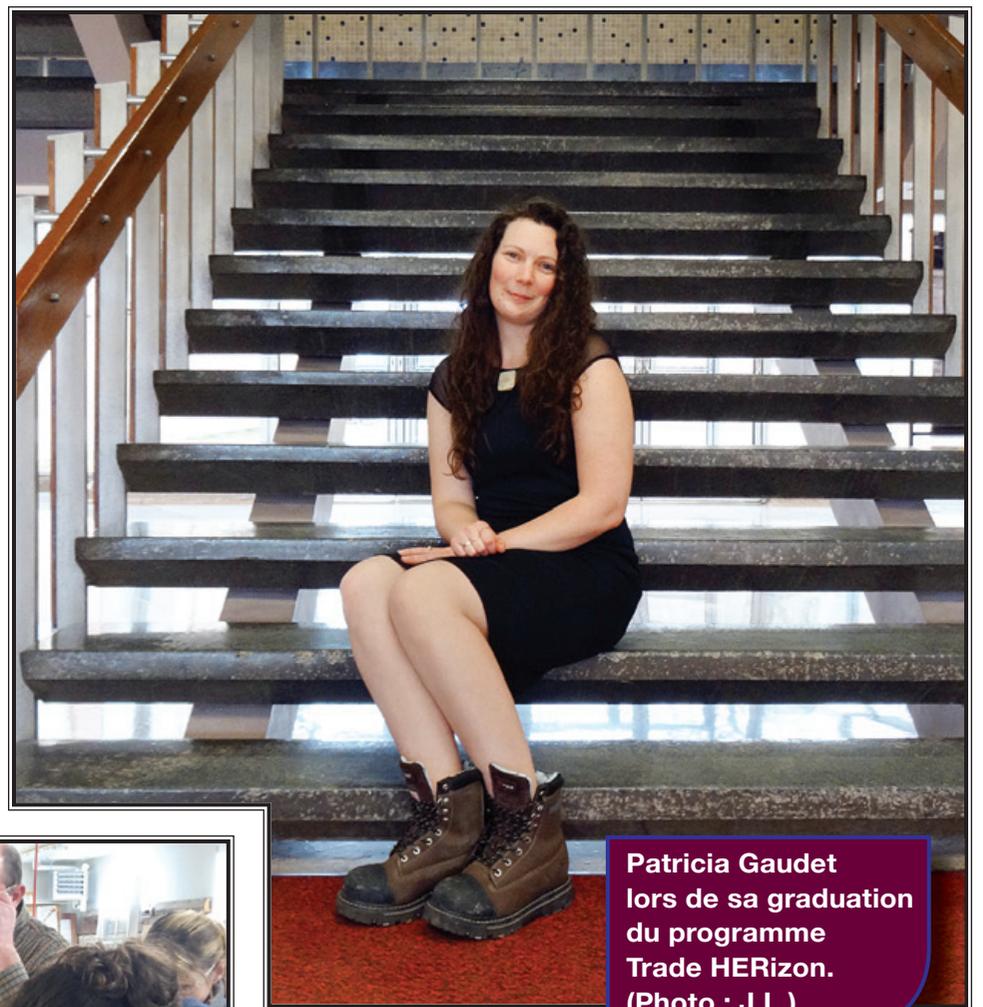
Grâce à Trade HERizon, Patricia Gaudet a trouvé sa place

Pendant longtemps, les métiers liés à la construction, à l'électronique, à l'électricité ou à la mécanique ont été réservés aux hommes. Grâce à l'enseignement des métiers dans les écoles secondaires, et des programmes comme Trade HERizon, du Women's Network à l'Île-du-Prince-Édouard, les femmes sont de plus en plus nombreuses dans ces métiers, et y sont appréciées.

Plus tôt en avril, le Women's Network a célébré la remise des diplômes aux participantes de la 7^e cohorte de Trade HERizon. «Nous avons 15 participantes. Sur ces 15, deux ont décidé de s'inscrire à Holland College et toutes les autres, sauf deux, se sont inscrites dans des programmes de mise à niveau afin de pouvoir entrer au collège», a indiqué Catherine Ronohan du Women's Network, avec une grande fierté.

Parmi les participantes qui se sont inscrites au Holland College, on trouve Patricia Gaudet, native de Saint-Nicholas, près de Miscouche. «J'ai eu mon diplôme d'études secondaires en immersion, en 2004 puis j'ai obtenu mon diplôme en comptabilité et tenue de livres en 2006. Même si j'ai fini mon programme, j'ai compris très vite que ce n'était pas pour moi. Alors, je suis partie dans l'Ouest pour travailler», a expliqué la jeune femme, quelques minutes après avoir reçu son diplôme.

Revenue à l'Île lorsque ses parents avaient besoin d'elle, elle s'est sentie libre de faire quelque chose pour elle-même lorsque leur situation s'est améliorée. «Je suis allée au East Prince Youth Development Centre à Summerside, et c'est là qu'ils m'ont parlé de ce programme. Dix jours plus tard, j'avais ma place. C'était comme si tout devait arriver ainsi.»



Patricia Gaudet lors de sa graduation du programme Trade HERizon. (Photo : J.L.)



Patricia Gaudet utilise un fusil à clous à air comprimé en ébénisterie.



Patricia Gaudet essaie le générateur électrostatique Van de Graaf. (Photos : Gracieuseté)

Patricia Gaudet avait travaillé dans les métiers auparavant, sans jamais se concentrer sur un en particulier. «Je prenais les emplois qui passaient et que je pouvais faire. Mais avec ce programme extraordinaire, j'ai pu essayer plein de choses nouvelles et acquérir de nouvelles connaissances. Et en plus, j'ai vraiment eu l'impression de grandir. J'ai rencontré une nouvelle moi et la personne que j'ai trouvée est plus belle et plus amusante et plus confiante que la personne que j'étais avant», a raconté la jeune femme, visiblement très heureuse.

Durant son exploration des métiers et des programmes d'enseignement collégiaux, elle a identifié deux possibilités. «Je me suis inscrite dans deux programmes à Holland College et j'ai été acceptée dans les deux. Je pense que je vais opter pour le programme Energy & System Technology. C'est à propos des énergies renouvelables, de comment on peut aider des édifices et des maisons à être plus efficaces. On apprend aussi à intégrer ces nouvelles technologies, comme le solaire et le géothermique, dans de nouvelles constructions. J'ai fait une étude de marché et je pense que les emplois seront là.» Son second choix était le programme de technologie des éoliennes.

Sans surprise, Patricia Gaudet s'est tournée vers des études où les mathématiques sont importantes. «J'adore les maths», a-t-elle confié.

Le programme était financé par Compétences Î.-P.-É., par l'entremise du ministère de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, dans le cadre de l'Entente sur le développement du marché du travail Canada - Île-du-Prince-Édouard.

Se réconcilier avec les mathématiques pour avancer dans la vie

Christiane LeBlanc avoue qu'au secondaire, à l'école François-Buote à Charlottetown, les mathématiques ne lui disaient rien.

«Je n'y comprenais rien, je ne savais pas à quoi ça servait, ça me dépassait. J'avais des notes de passage, pas plus.»

Christiane LeBlanc n'est pas la seule femme pour qui les maths sont un mystère.

De fait, les maths sont la bête noire de la plupart des participantes à Trade HERizon, un programme mené chaque année depuis 2010 par le Women's Network, pour aider les femmes à découvrir des métiers non traditionnellement féminins.

Parce que les maths font partie de presque tous les métiers dits masculins, l'enseignement des maths fait partie intégrante du programme, avec une enseignante spécialisée. Cela a été très utile pour Christiane LeBlanc.

«Après ma graduation en 2006, j'ai fait un programme de deux ans au Eastern College, pour travailler avec les jeunes. Les seuls emplois que j'ai trouvés et qui étaient reliés à mon programme étaient dans un

service de garde, et ce n'était pas vraiment pour moi. J'ai fait d'autres emplois et rien ne me plaisait», dit Christiane LeBlanc.

Elle avait entendu parler du programme Trade HERizon par des amies qui l'avaient complété et elle a décidé de tenter sa chance.

«Je correspondais aux critères de sélection, j'étais motivée et je voulais faire quelque chose de différent. Quand je suis entrée dans l'atelier du travail du bois, j'ai trouvé que ça sentait tellement bon, que j'ai eu un coup de foudre. Je vais m'inscrire en Cabinet Making (fabrication d'armoires et de meubles) ou en Heritage Retrofitting, un programme qui enseigne les techniques ancestrales de construction.»

Ces deux programmes demandent des connaissances solides en mathématiques, pour savoir calculer les angles, assurer des ajustements parfaits et minimiser le gaspillage.

Christiane s'est donc inscrite dans un cours de math préparatoire dans le but de poursuivre dans l'un des deux programmes.

«Je suis très motivée. J'avais de la difficulté à l'école, mais durant le programme Trade HERizon, j'ai découvert que je comprenais mieux que dans le passé et ça m'a donné



Grâce à Trade HERizon, Christiane LeBlanc de Charlottetown s'est réconciliée avec les mathématiques. Elle veut devenir hébéniste.

confiance. Je sais que ça ne sera pas facile, mais si je sais à quoi servent les formules et les méthodes de calcul, ça va m'aider», estime la jeune femme, prête à relever ce défi.

Le programme Trade Herizon

était financé par Compétences Î.-P.-É., par l'entremise du ministère de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, dans le cadre de l'Entente sur le développement du marché du travail Canada – Île-du-Prince-Édouard.

Partenaires pour les apprenants des Premières nations

En collaboration avec la Mi'kmaq Confederacy of PEI, la province a offert aux apprenants adultes de Lennox Island un programme de développement des compétences essentielles et de préparation aux tests de connaissances générales.

«L'éducation est si essentielle dans le développement des compétences relatives au travail, et grâce à un partenariat comme celui-ci, nous continuerons de collaborer pour faire prendre conscience aux gens de son importance», a déclaré le ministre de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, Richard Brown.

Douze apprenants adultes de la communauté de Lennox Island ont suivi ce programme de douze semaines, offert par l'organisme Work-

place Learning, qui a commencé à la fin janvier et qui est sur le point de prendre fin.

Les apprenants adultes ont profité d'un enseignement souple de huit semaines pour améliorer leurs compétences, avant de faire un stage de quatre semaines dans le secteur privé.

Grâce au partenariat établi avec les employeurs, les participants ont obtenu de précieux renseignements sur les compétences dont ils ont besoin pour réussir dans le milieu du travail.

«Nous sommes très chanceux d'avoir accès à des programmes comme celui-ci dans la communauté de Lennox Island. Les participants se préparent à entrer sur le marché du travail, se perfectionnent dans le cadre de leur emploi actuel ou

poursuivent leurs études», de dire la chef de la Première Nation de Lennox Island, Matilda Ramjattan.

Selon Remanda Mitchell, participante, le programme est utile pour améliorer ses compétences. Elle ajoute que c'est grâce à ce programme qu'elle a pu acquérir de nouvelles habiletés et améliorer ses compétences en littératie.

Le programme était financé par Compétences Î.-P.-É., par l'entremise du ministère de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, dans le cadre de l'Entente sur le développement du marché du travail Canada – Île-du-Prince-Édouard. Les partenaires du programme de formation sont la Mi'kmaq Confederacy of PEI, la Première Nation de Lennox Island et la Master Packaging Foundation.



Le ministre de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, Richard Brown, en compagnie d'une participante au programme, Remanda Mitchell (à droite) et de la chef de la Première nation de Lennox Island Matilda Ramjattan. (Photo : Gracieuseté)

AgriInterCulture

Pour trouver des travailleurs en agriculture

Gilles Bernard se trouve chanceux. Lorsqu'un de ses employés a décidé de partir après plusieurs années, il a craint que ce soit difficile, quasi impossible même, de trouver un autre employé.

Il a pourtant réussi à embaucher des jeunes pour travailler sur son exploitation laitière durant la période estivale. «J'ai assez d'employés pour le moment et pour l'été, à moins que quelqu'un tombe malade ou se blesse. Cependant, à l'automne, lorsque les études reprendront, je vais perdre deux employés d'un coup. C'est pourquoi je suis venu me renseigner sur le programme AgriInterCulture de la CIF», a dit Gilles Bernard.

Le programme AgriInterCulture de la Coopérative d'intégration francophone est encore relativement peu connu. La CIF a donc fait, encore cette année, une tournée de promotion dans les régions, pour le présenter aux agriculteurs francophones et anglophones de la province. Le programme est aussi



Gilles Bernard et sa femme Tania se renseignent sur le programme AgriInterCulture.

ouvert pour des emplois en aquaculture et en foresterie.

«Notre programme permet à des agriculteurs de trouver des travailleurs pour des postes qu'ils ont de la difficulté à combler localement. Ça n'a pas d'importance que le travail soit en français ou en anglais, mais notre programme s'adresse à des travailleurs francophones de la France, de la Belgique, et de la Francophonie en général», explique Noëlla Richard, qui coordonne le programme AgriInterCulture pour la CIF.

L'an dernier, un jumelage a été réussi, entre une ferme maraîchère de l'Île et une jeune femme de la Belgique qui séjournait déjà au Canada. «Le jumelage s'est bien passé, mais il a duré moins longtemps que prévu, car les fermiers avaient mal évalué leurs besoins. Ils n'ont pas été pénalisés pour cela», rassure Noëlla Richard, à une question de Gilles Bernard.

En gros, pour recruter un travailleur ou une travailleuse, il faut établir ses besoins et rédiger une description de tâches réaliste et précise, que la CIF se charge de poster dans le réseau approprié. Cette éta-



Noëlla Richard et Yoan Rousseau de la CIF.



Comme la plupart des agriculteurs, Gilles Bernard est toujours à la recherche d'employés de confiance. Sa fille, Mireille, est déjà intéressée au travail de ferme, mais il faudra attendre quelques années avant qu'elle puisse y travailler. (Photo : Tania Bernard)

pe ne coûte rien à l'employeur.

Le recrutement se fait par l'entremise de plusieurs programmes d'Immigration Canada, incluant le bassin des PVtistes, les quelque 6 800 détenteurs de Permis Vacances Travail qui séjournent déjà au Canada et qui cherchent des emplois.

Ce bassin de candidats est avantageux pour l'employeur, car il doit payer le transport du candidat choisi pour venir à l'Île.

Donc l'offre d'emploi est affichée, et on attend les manifestations d'intérêt. L'agriculteur, l'aquaculteur ou le forestier n'est pas obligé d'embaucher les candidats qui se présentent. Il peut aussi faire des entrevues par Skype, pour avoir une meilleure idée de la personnalité du candidat.

«Les agriculteurs n'ont rien à

perdre, en passant par AgriInterCulture, surtout quand ils s'y prennent quelques mois à l'avance, car les démarches peuvent durer quelques mois», indique Yoan Rousseau de la CIF.

Gilles Bernard, pour sa part, est ouvert à l'idée d'embaucher un travailleur étranger, car d'autres agriculteurs le font et semblent contents de leur arrangement. Tous ont de la difficulté à trouver des bons travailleurs.

476 emplois à l'Île selon le Guichet-Emplois

Selon le Guichet-Emplois du Canada, en date du 25 avril, il y avait 476 postes d'ouverts à l'Île. De ce nombre, 193 se trouvaient à Charlottetown, 72 à Summerside, 29 à Hunter River, 21 à Kensington, 19 à Stratford, et ainsi de suite. Parmi les emplois affichés du 23 au 25 avril, on recherchait des

employés de cuisine, à tous les niveaux, de la gestion à la cuisine à la chaîne, du personnel de service à la clientèle pour les hôtels, une diététiste, des manœuvres agricoles, des directeurs de succursales de commerces, etc.

Depuis le 20 avril seulement, 87 nouveaux postes ont été affichés

pour l'Île-du-Prince-Édouard. Toujours selon le site de Guichet-Emplois du gouvernement du Canada, sur les 476 emplois trouvés, 382 étaient en anglais, trois étaient en français et 22 étaient bilingues, alors que 65 étaient indéfinis. Deux des trois emplois en français ont été affichés le 4 avril, par le Carrefour de

l'Isle-Saint-Jean, pour le centre de la petite enfance, L'île enchantée. L'autre emploi francophone a été affiché par Advantage Communications, le 14 avril. Parmi les emplois bilingues, les employeurs sont le gouvernement du Canada pour le recensement et le Village musical acadien, entre autres.

De grands besoins dans l'industrie des jeux vidéo pour appareils mobiles

Depuis 2005, une stratégie pour développer le secteur des jeux vidéos donne de très bons résultats à l'Île-du-Prince-Édouard.

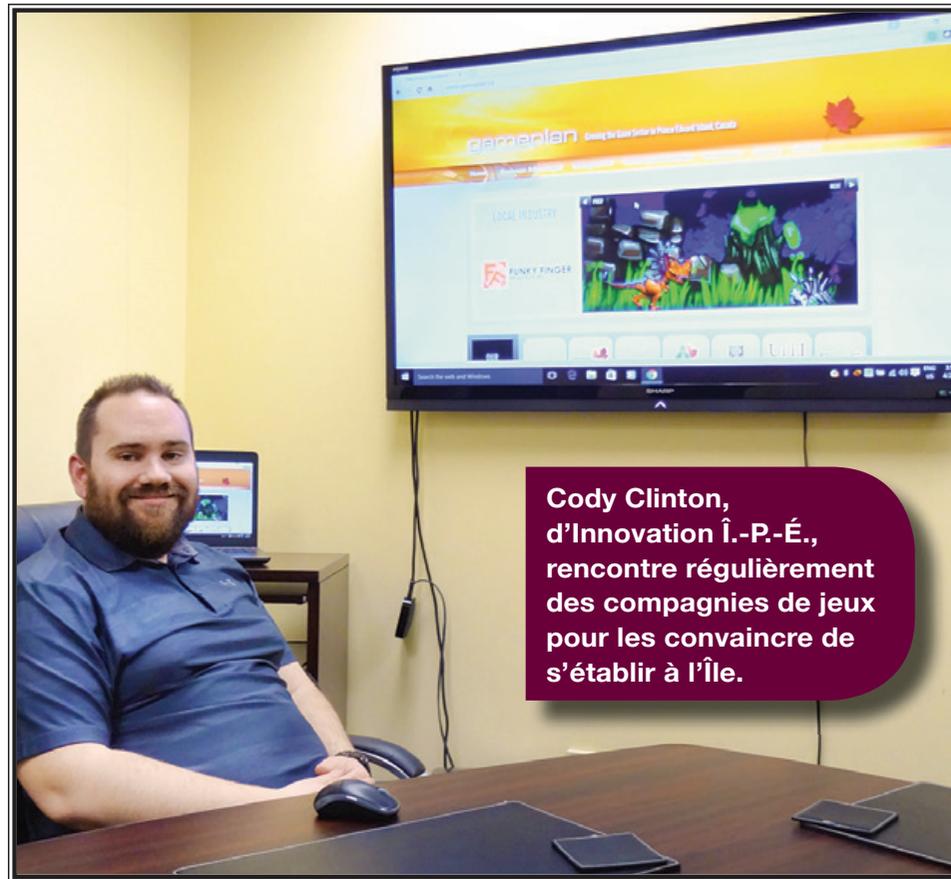
«En 10 ans, nous sommes passés de zéro compagnie à neuf compagnies, pour un total de 200 employés environ. Et le secteur pourrait croître de façon exponentielle, si seulement nous pouvions garantir aux compagnies intéressées qu'elles auront accès à des travailleurs qualifiés en nombre suffisant», affirme Cody Clinton, d'Innovation Î.-P.-É., dont le travail consiste justement à attirer des nouvelles compagnies.

«L'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et Holland College travaillent en étroite collaboration avec l'industrie, pour tenter de combler les besoins. L'Université aligne ses programmes, mais ce qui manque cruellement, ce sont les étudiants. Nous pourrions en former beaucoup plus et ils trouveraient tous des emplois prometteurs ici même à l'Île», dit Cody Clinton.

Les neuf compagnies qui sont établies à l'Île sont très différentes les unes des autres. Une compagnie comme EA, une multinationale qui emploie 100 personnes à l'Île est connue entre autres pour le jeu Simpson Tapped Out, développé et produit à l'Île.

D'autres compagnies sont plus petites. Soit elles viennent tout juste de lancer leur produit, soit elles sont sur le point de lancer leur premier jeu.

Icejam, une compagnie innovatrice établie à Charlottetown, a annoncé en janvier 2016 qu'elle avait



Cody Clinton, d'Innovation Î.-P.-É., rencontre régulièrement des compagnies de jeux pour les convaincre de s'établir à l'Île.

réussi à intéresser des nouveaux investisseurs à hauteur de 3 millions de dollars, pour assurer sa croissance et préparer la mise en marché d'un premier jeu sur sa plateforme originale qui intègre des éléments de la réalité dans les jeux.

«L'industrie du jeu est payante, peu importe le modèle de revenu qui est choisi. C'est aussi un domaine en pleine effervescence parce que de nouvelles applications voient sans cesse le jour.»

Par exemple, explique le jeune homme, l'industrie du jeu vidéo a mené à la création d'un domaine de travail qui n'existait pas sous

cette forme auparavant : l'analyse de données (2.0, pourrait-on ajouter).

«Lorsque vous jouez à des jeux vidéos, vous transmettez une foule de renseignements sur ce qui vous retient à ce jeu. Pendant longtemps, les compagnies ne faisaient rien avec ces masses de data, puis elles ont compris que ces informations, une fois collectées et analysées, pouvaient les aider à faire plus d'argent. Par exemple, pourquoi les

abonnés d'un jeu ont-ils acheté un tel accessoire et pas un autre? Le secteur de l'analyse des datas est en pleine effervescence, et nous avons une compagnie à l'Île qui se spécialise dans ce domaine, REVIQ, établie depuis octobre 2015. Ils peuvent travailler avec des développeurs et des programmeurs du monde entier», affirme Cody Clinton.

L'université insulaire a vite saisi l'opportunité et encore une fois, elle a aligné des cours du baccalauréat en sciences informatiques avec des cours du baccalauréat en mathématiques pour lancer, sous peu, un programme de mathématiques appliquées aux sciences informatiques.

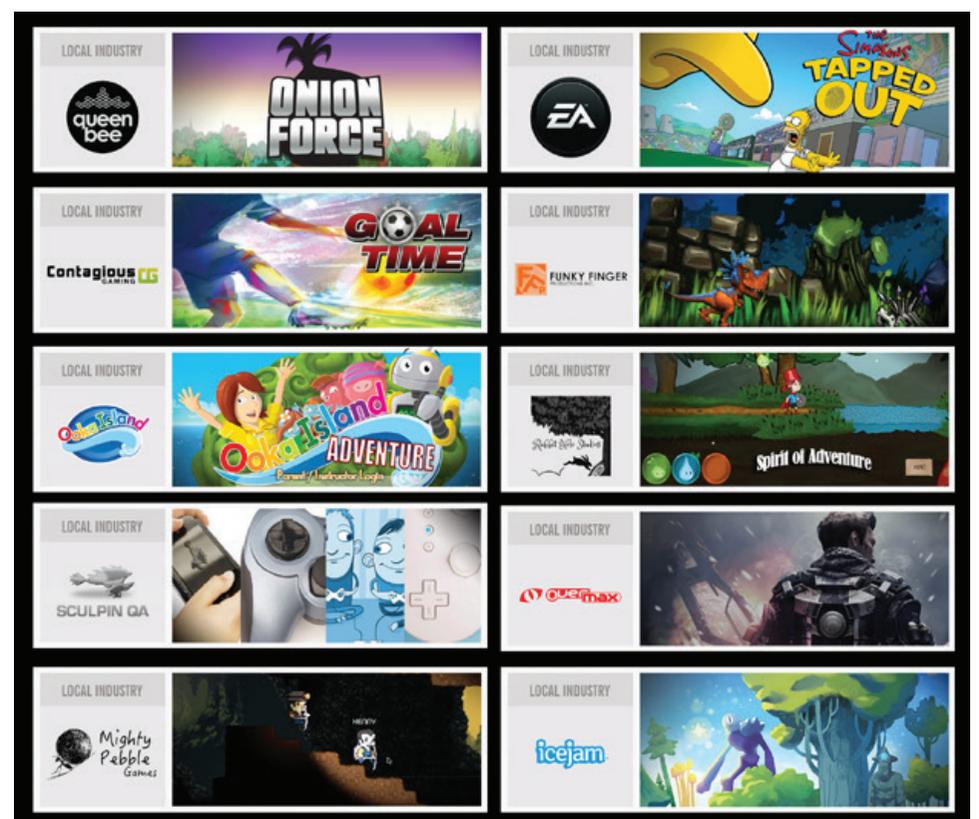
«L'Île-du-Prince-Édouard présente des avantages indéniables à des compagnies qui veulent s'établir et prendre de l'expansion ici. Le coût de la vie est moindre qu'à Toronto ou en Californie. La qualité de vie, le climat, l'environnement, tout cela est bon. Nous avons des espaces de très bonne qualité et biens situés, à prix abordables, comparé aux grandes villes. C'est un endroit idéal. D'un autre côté, nous aimerions que nos jeunes dans nos écoles se sentent attirés par ce secteur, les filles en particulier. Il y a très peu de femmes dans la production de jeux vidéos, et c'est un grand besoin présentement, pour concevoir des jeux qui vont rejoindre cette clientèle en pleine croissance».

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005
Télé. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com
La publication est disponible en ligne
au www.lavoixacadienne.com et
au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST
ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.



Quelques-unes des compagnies établies à l'Île.